

CHRISTIAN BERST

« L'art brut illustre la formidable obstination de quelqu'un à essayer de construire une cosmogonie ou un système qui rende son monde habitable. » Christian Berst

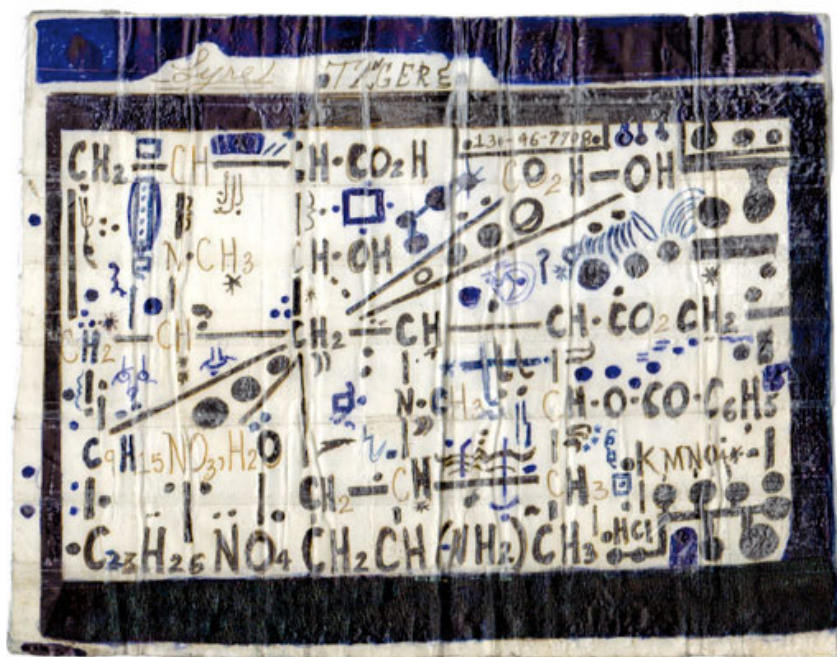
Le galeriste Christian Berst tend à montrer que si l'art brut, par nature, entre en résonance avec les questions des origines de l'humanité et de l'art, il répond avec pertinence, dans un monde tourmenté, à nos préoccupations actuelles. À chacune de ses expositions, il nous engage à pénétrer un univers où les artistes, ces Grands Clairvoyants, tout en définissant une « mythologie individuelle », tentent de répondre aux véritables besoins de la nature humaine et à celui, immuable, de vivre dans un « monde habitable ».

Peut-on dire que l'art brut propose des formes de dépassement dans des sphères cognitives différentes, supérieures, comme celles des *Grands Transparents* (1) qu'évoque André Breton ?

Ce qui est fascinant dans l'art brut, ce n'est pas tant le fait d'atteindre des sphères différentes, mais de voir à quel moment se situe le point de bascule de l'intime à l'universel. Cela convoque l'idée de l'archétype jungien parce que même si à un moment donné une part commune nous est révélée, c'est paradoxalement par un cheminement individualisé. L'art brut se compose de différentes sphères de mythologies individuelles.

Quelles sont les grandes thématiques abordées par les artistes présentés à la galerie ?

Essayer de trouver la clé, la formule, tenter de reconfigurer le monde pour le rendre « habitable », convoque les grands principes de temps et d'espace. Il est évident que le monde n'est pas construit pour accueillir l'altérité de ceux dont on parle. Pour se sauver, l'individu a la nécessité de créer un monde qui soit à sa mesure. Des artistes comme George Widener ou John Urho Kemp tentent par l'équation et le chiffre une élucidation du monde. Un rapport à l'ailleurs que l'on retrouve chez Melvin Way qui, en construisant son propre réel, fait partie d'un



Melvin Way, *Concrete roots*, 1999.
Stylo bille bleu et noir sur papier et ruban adhésif, 14 x 18 cm.
Courtesy Galerie Christian Berst art brut.

mouvement que l'on pourrait qualifier de métaphysique.

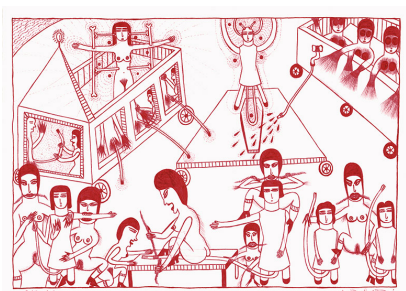
« Je ne cesse de me répéter, peut-être pour voir si je continue à y croire, que l'art a fait de l'homme un animal métaphysique. »

Les artistes dont tu soutiens le travail font parfois appel aux nouvelles technologies. Le numérique n'est-il pas contre nature dans ce qui caractérise l'art brut ?

La seule chose qui puisse nous donner à penser qu'il y a un changement de nature, est le mode de diffusion et non le médium. Que l'artiste utilise un stylo ou un ordinateur, qu'est ce que cela change ? Évoquer une quelconque forme revient à rester à la surface, et non à s'intéresser au processus créatif. Quel que soit le médium mis à sa disposition, l'artiste l'utilise au mieux

de ses possibilités pour arriver à rendre tangible et visible une idée qui est la sienne et qui est son obsession du moment ou de toute une vie.

À Belfort, pour l'exposition *Brut Now, l'art brut au temps des technologies*, grâce au Collectif BrutPop (Antoine Capet et David Lemoine) qui intervient dans des institutions psychiatriques, j'ai découvert les travaux d'autistes s'inscrivant dans des schémas assez complexes. Parmi eux, ceux d'un jeune garçon, Enzo Schott, qui conçoit avec un logiciel graphique très sommaire des univers labyrinthiques d'une extrême complexité. À la manière d'un démiurge, il passe des jours et des semaines à construire des villes, des gratte-ciel, des infrastructures qu'il finit toujours par détruire en convoquant le déluge. Les captures d'écran, seul moyen de présenter son travail, sont saisissantes !



Marilena Pelosi,
Courtesy Galerie Christian Berst art brut.

PORTRAIT DE GALERISTE - CHRISTIAN BERST

Art brut et art contemporain ne se rejoignent-ils pas dans les travaux de ces artistes ?

Si rien n'est dit du contexte, nous sommes simplement devant un travail de plasticien. Ne pas pouvoir faire de distinction est véritablement passionnant. Néanmoins, le parcours et les trajectoires qui conduisent ces artistes à produire une œuvre que d'ailleurs un plasticien aurait pu réaliser, ce qui la sous-tend, est complètement différent. La différence de nature n'est souvent pas visible à l'œil nu. On peut en avoir parfois juste le soupçon. Elle peut être aussi masquée sciemment dans l'écriture de la biographie de l'artiste. Mais quand on entre dans la Galerie Berst on sait à l'avance ce que l'on va voir !

« Je peux avoir la chair de poule à la découverte d'une œuvre. Il y a vraiment quelque chose de l'ordre de l'émotion qui va vraiment chercher au tréfonds, cela avant même que je commence à l'intellectualiser ou à l'ingérer. »

Peut-on dire justement qu'il existe une esthétique de l'art brut ?

Pour des raisons historiques, il a existé une imagerie d'Épinal de l'art brut, une esthétique qui a fini par s'imposer. Dubuffet et ses continuateurs ont construit une iconographie prétendue de l'art brut en réaction contre l'art abstrait qui régnait alors. Il s'agissait pour eux de démontrer que l'art qu'ils défendaient était foncièrement différent de celui officiel, reconnu par les élites qu'ils détestaient et qui tenaient le haut du pavé. Il y a eu dans sa mise en œuvre, une forme d'anti-intellectualisme notamment par l'utilisation de matériaux pauvres.

Pourtant, comme tu le disais, n'est-ce pas le processus créatif qui importe et non pas seulement les outils ?

Pour le catalogue de l'exposition *Brut now : l'art brut au temps des technologies*, j'ai réuni des travaux tels que ceux de l'américain Terry Davis qui a conçu pendant des années et dans le secret, *Temple OS*, un « système d'exploitation pour parler à Dieu ». Un travail qui relève de la sphère métaphysique et habitable et, en plus, opérationnelle. Il s'est assigné de travailler en 16 couleurs, pour ne pas tomber dans l'esbroufe de la 3D ou des images de synthèse. Une réalisation qui nous fait cesser de penser l'art brut avec des dogmes

anciens mais qui nous pousse à le reconsidérer dans tout son spectre. Il n'y a plus dès lors ni limites historiques, culturelles, formelles ou encore géographiques.

L'art brut est capable d'aller de la figuration, de l'objet fait avec trois bouts de ficelles de récupération, etc., jusqu'à des productions que l'on peut considérer, comme pour Kemp, de conceptuelles. Il se dessine un paysage qui n'a plus rien à voir avec l'imagerie d'Épinal et qui devient vraiment captivant. Une évolution qui nous ramène à quelque chose de tout à fait ontologique.

(1) « Les Grands Transparents qui se manifestent obscurément à nous dans la peur et le sentiment du hasard » André Breton, *Prolégomènes*, in *Manifeste*, 1942.

Galerie Christian Berst art Brut
3-5, passage des gravilliers 75003 Paris.

www.christianberst.com

Expositions récentes 2017

Marilena Pelosi, *Catharsis*,
Michel Nedjar, *introspective*, (pour cette exposition, la galerie a prêté au LAM 13 œuvres de Michel Nedjar).

2016

Alexandro Garcia, *No estamos solos II*.
Prophet Royal Robertson, *Space Gospel*.
José Manuel Egea, *Lycanthropos*.

Commissariats d'exposition

Art brut : a story of individual mythologies - treger saint silvestre collection,
Oliva Creative Factory, São João da Madeira.

Brut now : l'art brut au temps des technologies,
Musées de Belfort et espace Multimédia Gantner.

Actualités

Drawing Now 2017,
Du 30 mars au 03 avril 2017,
Carreau du Temple, Paris.



José Manuel Egea, Sans titre, 2016. Technique mixte sur papier, 30 x 23 cm.
Courtesy Galerie Christian Berst art brut.